

La structure de l'habitat augmente-t-elle le risque de prédation ?

L'habitat et la prédation sont deux facteurs majeurs gouvernant le fonctionnement des écosystèmes. Il n'est donc pas surprenant que la perte et/ou la modification de l'habitat ainsi que l'augmentation de l'abondance de prédateurs aient été largement dénoncées comme responsables du déclin d'un grand nombre d'espèces animales. Toutefois, contrairement à ce que pourrait laisser croire le débat polarisé qui attribue les méfaits, soit à l'habitat, soit à la prédation, il s'avère que ces deux facteurs sont souvent imbriqués dans un phénomène complexe d'interactions. Ainsi des modifications de l'habitat peuvent entraîner indirectement une augmentation de la prédation, ou de son impact.

Cette question a été soulevée lors des débats qui ont opposé des chasseurs et des protecteurs de rapaces en France à partir des années 1990, à propos de la prédation de la perdrix grise par le busard Saint-Martin.

Pour la documenter, nous avons examiné le devenir de perdrix suivies par radiopistage (survie, prédation par carnivore ou rapace, autres causes de mortalité) en fonction de leur mode d'occupation de l'espace et des caractéristiques de leur domaine vital. L'analyse a porté sur deux terrains de Champagne crayeuse, choisis pour leur habitat particulièrement simplifié, le faible taux de survie des perdrix et la forte densité en busards Saint-Martin.

En termes descriptifs, nous avons mis en évidence une forte variabilité inter-individuelle d'utilisation de l'habitat par les perdrix. La taille des domaines vitaux (DV) varie de 1,8 à 290 hectares au printemps-été. Elle n'est pas significativement corrélée à leur composition (assolement), mais les plus grands sont ceux qui sont le plus homogènes (grandes parcelles, peu d'éléments de lisière). En matière de choix, les perdrix

sélectionnent les céréales et fuient les éléments boisés, résultat bien connu mais dont l'incidence en termes de gestion est primordiale. Deux stratégies individuelles d'utilisation de l'espace ont été identifiées : celle dite « alternative » où tout l'espace est occupé en permanence (DV de forme allongée ou circulaire), et celle dite « successive » où l'espace est utilisé séquentiellement (DV de formes variées, parfois en noyaux disjoints). Ce second mode d'utilisation de l'habitat peut correspondre à des dérangements, à l'échec d'une première ponte ou encore au déplacement d'une poule accompagnée de ses poussins.

Le résultat majeur de ce travail reste l'absence de relation statistique convaincante entre le risque de mortalité des perdrix lié aux rapaces ou aux carnivores et les caractéristiques de l'habitat (Bro *et al.*, 2008). Seules quelques tendances se dégagent. Ainsi la prédation des perdrix se localise-elle plutôt dans des secteurs où l'habitat est moins diversifié. Cela se traduit par un risque plus élevé de prédation par les rapaces lorsque le milieu est homogène (grandes parcelles, faible diversité de cultures), et par les carnivores en présence de boisements.

Ces résultats n'apportent pas de nouvelles pistes d'aménagement de l'habitat pour la perdrix grise mais confirment ce qui était déjà préconisé : implanter des couverts permanents en évitant les éléments linéaires isolés qui sont susceptibles de constituer un « piège écologique ».

Ils soulignent, une fois encore, la grande complexité des relations entre une espèce et l'ensemble des composantes de son milieu de vie. La gestion de l'espace, et l'aménagement de l'habitat en particulier, se doit de prendre en compte cette globalité pour être efficace.

